

J'ai la chance, mais aussi et surtout l'honneur d'être né dans l'un des endroits bénis de la Crète. C'est ici que j'ai grandi, fait mes premiers pas, prononcé mes premières paroles. Et tout au long de ma route j'ai rencontré des gens remarquables, au cœur pur, dignes, qui se battaient pour conserver les us et coutumes de cette terre, fiers du précieux patrimoine légué par leurs ancêtres. Difficile, même pour le poète, d'évoquer la beauté incomparable de ces oliveraies se déployant jusqu'au rivage, l'air sifflant dans les gorges ou la terreur sacrée qu'inspire l'héroïque monastère d'Arkadi. Difficile, même pour le peintre, de restituer sur la toile l'azur du ciel, les jeux de la lumière sur les murs des palais vénitiens, le camaïeu de bleus de la mer immense et limpide, ou la sérénité d'une nuit de pleine lune, au mois d'août. Je vous invite donc à venir ici faire connaissance avec notre région, à goûter à sa beauté, à son histoire, à sa cuisine traditionnelle, à son vin, à son eau-de-vie et à son hospitalité, qui vous sera donnée sans rien exiger en retour.

Bienvenue dans la Commune d'Arkadi, dans notre petite patrie... que vous allez aimer, soyez-en sûrs, autant que la vôtre.

Emmanouil MANOLAKAKIS

Maire d'Arkadi

Il est des moments où mon esprit vagabonde dans le passé et où je rêve d'autrefois, du bon vieux temps... Sérénades dans les ruelles, pour de jeunes beautés... fêtes et kermesses à la gloire de nos saints... soirées entre amis, à la veillée, dans tout le voisinage, en compagnie des étoiles...

Bien sûr, tout cela n'est pas si loin et se rencontre aujourd'hui encore, à tout moment, dans nos beaux villages, lorsque l'on flâne dans leurs ruelles pavées ou dans leurs jardins fleuris de roses, jasmins, et chèvrefeuilles, embaumant de parfums et bruissant des vœux des passants.

Arrivés sur la place du village, vous entendez le couplet d'une « mantinada », à vous dédié par les clients attablés à son pittoresque café, qui vous offrent un petit verre de leur eau-de-vie -la « tsikoudia »-, et quelques olives. De votre fenêtre, vous contemplez d'un côté, la chaîne du Psiloritis, patrie des dieux et des héros et, de l'autre, l'immensité bleu sombre de la mer. Et lorsque votre regard se perd à l'horizon, voilà que viennent le rôti, les pommes de terre cuites sous la cendre et le vin rouge sang, et toujours au doux son du luth et de la lyra crétoise, pour une fête qui va durer jusqu'au matin...

Eh bien ! pour tout cela, nous voulons vous souhaiter la bienvenue dans la COMMUNE d'ARKADI, en vous promettant que vous passerez avec nous des moments inoubliables qui resteront à jamais gravés dans vos âmes et dans vos cœurs.

YORGOS POLILOUDAKIS

Président de l'Organisme Municipal de Développement d'Arkadi

L'environnement naturel

La Municipalité d'Arkadi, l'une des onze du département de Réthymnon, occupe une superficie de 12.303 ha et, selon le recensement de 2001, sa population s'élève à 5.800 h. Elle a son siège dans le village d'Adélé et provient de la fusion des communes suivantes: Adélé, Hamalévri, Pighi, Messi, Pangalokhori, Kyrianna,

Harkia, Amnatos, Erfi, Skouloufia, Éleftherna, Arkhaia Éleftherna et Prinos. Elle est limitée à l'ouest par la Municipalité de Réthymnon, à l'est par celle de Yéropotamos, et au sud par celle de Syvritos.



La clématite à vrilles (Clematis cirrhosa), le ciste de Crète (Cistus creticus) et l'aliboufier commun (Styrax officinalis) sont quelques-unes des plantes que l'on rencontre sur le territoire de la Municipalité d'Arkadi.

La pinède, aux environs du monastère historique.



S'étendant du littoral jusqu'au pied du mont Psiloritis, la Municipalité d'Arkadi couvre harmonieusement des régions de plaine et de semi-montagne. La plus grande partie de son territoire est composée de plaines, dont la principale est celle d'Adélé ou Adélianos Kambos qui se déploie sur une longue bande de la côte nord et assez profondément dans l'arrière-pays, vers le sud. Aussi bien la plaine d'Adélé que l'essentiel de la Municipalité d'Arkadi sont formés de terres cultivables surtout plantées d'oliveraies. Celle d'Arkadi est du reste considérée comme l'une des plus vastes et des plus remarquables du monde méditerranéen. Au-delà de l'oléiculture, en particulier près de la zone littorale, une place importante est occupée par les cultures potagères et en serre de produits maraîchers, ainsi que par les vignobles. Le paysage présente une richesse de contrastes qui varie en fonction de l'altitude. Dans la zone littorale, on peut observer non seulement le lys de mer (*Pancratium Maritimum*), mais aussi de rares formations de centaurees épineuses (*Centaurea spinosa*). La tortue caouane *Caretta caretta* qui pond ses œufs dans le sable se rencontre ici très fréquemment. De sérieux efforts sont entrepris pour la protéger. Les oliveraies dominent dans la zone de plaine, où cependant abondent également plusieurs espèces de plantes sauvages, telles que notamment le



Cyclamen creticum

chrysanthème couronné (*Chrysanthemum coronarium*), l'anémone couronnée (*Anemone coronaria*) et l'inule visqueuse (*Inula viscosa*).

En semi-montagne, les phryganes occupent de vastes étendues. On y rencontre une multitude d'orchidées et les buissons épineux du maquis méditerranéen, avec pour principales essences le chêne Kermès (*Quercus coccifera*), le ciste de Crète (*Cistus creticus*), et l'arbousier commun (*Arbutus unedo*). Une mention particulière doit être faite des gorges d'Arkadi (Arkadiotiko Faranghi), qui commencent au Monastère de même nom et aboutissent, au terme d'une splendide promenade d'environ deux heures, à l'agglomération de Pikris. Dans ces gorges d'une exceptionnelle beauté naturelle, le visiteur a l'occasion d'admirer des espèces représentatives de la flore crétoise, ainsi que des fossiles. À Pikris, village qui s'enorgueillit de splendides bâtiments vénitiens, il sera dédommagé de la fatigue de la randonnée. Un merveilleux site naturel est constitué par l'impressionnante Grotte des Fantômes (*Fandaxospiliara*), à Prinos. D'une longueur totale de 210 m, elle comprend 11 salles et présente un admirable décor de stalagmites et de stalagmites.

Myrtus comunis



Au fil des siècles

Une présence humaine ininterrompue est attestée sur le territoire de la Municipalité d'Arkadi au cours de toutes les phases de l'histoire. Ainsi, nous pouvons parler avec certitude de l'existence d'habitats, dès le Minoen Ancien (2600 – 2000 av. J.-C.), aux lieux-dits Hamalévri et Pyrghi Éléftherna. Celui de Hamalévri poursuit son existence également durant le Minoen Moyen (2000 -1600 av. J.- C.). On a découvert les vestiges d'une installation du Minoen Récent (1600 – 1100 av. J.-C.) à Péristerès-Éléftherna, tandis que dans la région de Prinos, la Grotte des Fantômes (Fandaxospiliara) devait servir de lieu de culte. À partir de la première période géométrique (1100-900 av. J.-C.) commence l'ascension de la cité d'Éléftherna, qui, dès lors, ne cessera livrer des spécimens de son évolution artistique, et ce durant toutes les phases de l'antiquité: géométrique (900-650 av. J.-C.), archaïque (650-500 av. J.-C.),



Figurine en terre cuite représentant une divinité aux bras levés, mise au jour à Pangalokhori. Musée archéologique de Réthymnon.

classique (500- 330 av. J.-C.), hellénistique (330 – 67 av. J.-C.) et romaine (67 av. J.-C. - 323 ap. J.-C.) . Durant la 1^{ère} Période byzantine, en 535, Éléftherna devient siège épiscopal. Pendant l'occupation arabe (824- 961), la II^e période byzantine (961 - 1210) et la domination vénitienne (1211 - 1669), la vie suit normalement son cours dans la région aujourd'hui occupée par la Municipalité d'Arkadi, qui va ainsi livrer d'admirables spécimens artistiques et culturels, en particulier durant la période dite de la «Renaissance crétoise». Au XIV^e ou au XV^e s. est fondé le Monastère d'Arkadi, destiné à jouer un rôle de premier plan pendant toute la période de l'occupation turque, et principalement lors de l'Holocauste de 1866 qui fera de lui un symbole universel d'héroïsme. Après la libération du joug ottoman et la période de transition de la «Cité Crétoise»,

l'île est rattachée à la Grèce en 1913 et participe désormais à l'évolution de l'histoire nationale, avec de durs combats, notamment contre les conquérants allemands qui vont rayer de la carte plusieurs villages de l'arrière-pays, dont bon nombre sur le territoire de l'actuelle Municipalité d'Arkadi.



Fresque ornant l'église byzantine Haghios Dimitrios, dans le village de même nom.



Détail du plan de Fr. Basilicata, 1618.

Le Monastère d'Arkadi. Aquarelle d'Edward Lear, 1876.



Éleutherna



Les fouilles commencées en 1985, sous la direction de l'Université de Crète, dans la région des villages actuels d'Éleutherna et Arkhaia Éleutherna, ont mis au jour d'importants secteurs de la cité ancienne. L'intérêt archéologique se focalise sur une colline située entre deux torrents confluent. Au lieu-dit «Orthi Pétra» (sur le versant ouest de la colline), le professeur N. Stambolidis a découvert une nécropole des époques géométrique et archaïque, ainsi que des bâtiments hellénistiques et romains édifiés au-dessus des couches plus anciennes. Au lieu-dit «Pyrghi» (au sommet de la colline), le professeur Ath. Kalpaxis a fouillé le noyau central d'un habitat et au lieu-dit «Katsivélos» (sur le flanc oriental de la colline), le profes-

seur P. Thémélis a mis au jour une partie d'un habitat comprenant des murailles hellénistiques, des bâtiments et des thermes romains, ainsi qu'une basilique paléochrétienne ornée d'un pavement de mosaïque (v. ci-dessous).



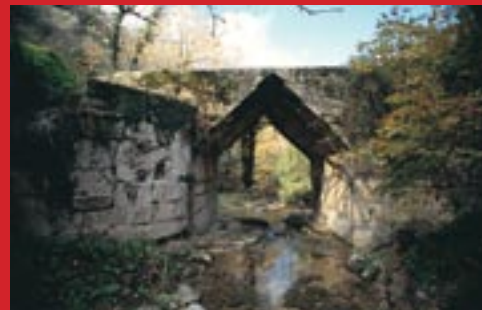
De haut en bas:

Vue des fouilles au lieu-dit «Orthi Pétra»

Au nord de la cité antique, si l'on suit le cours d'eau qui passe à l'ouest de la colline de Pyrghi, on rencontre un pont d'époque hellénistique.

Dans les environs d'Éleutherna, la tour fortifiée située sur la colline mérite un détour. Elle dut être utilisée de l'époque hellénistique jusqu'à la période byzantine.

Ci-dessous: les fouilles au lieu-dit «Katsivélos»



Stavroménos – Hamalévri – Pangalokhori



La région délimitée par les villages de Hamalévri, Pangalokhori, à l'intérieur des terres, et par les agglomérations côtières de Stavroménos et de Sfakaki possède un remarquable site archéologique, dont d'importants secteurs ont été mis au jour par la XXVe Conservation des Antiquités préhistoriques et classiques. Il n'est pas exclu que le nom d'Arion ou d'Agrión, qui est parvenu jusqu'à l'époque byzantine, ait désigné cette région. D'autres noms également proposés sont Pantomatrion et

Allaria. En dehors des installations urbaines d'époque minoenne qui ont été exhumées sur les hauteurs de Hamalévri, la découverte d'une fabrique artisanale d'huiles essentielles dans la même région revêt un intérêt particulier. Des nécropoles d'époque classique, hellénistique et romaine, ainsi qu'un impressionnant complexe thermal, ne sont que quelques-unes des découvertes effectuées dans la zone littorale de Sfakaki-Stavroménos.



Pyxide à étrier, provenant d'une tombe de Pangalokhori. Musée archéologique de Réthymnon.

Sarcophage. XI^e s. av. J.-C.



Stèle funéraire en marbre du Ve s. av. J.-C., découverte en 1918 au lieu-dit Palaiokastro et représentant un jeune chasseur.



Hamalévri. Pressoir à huile d'époque romaine (II – IIIe s. ap. J.-C.)



Monastère d'Arkadi

Le Saint Monastère d'Arkadi se trouve sur le versant Nord-ouest du Psiloritis, à une altitude de près de 500 m. Selon la tradition, il fut fondé par l'empereur de Byzance Héraclius, tandis que sa reconstruction fut entreprise au Ve s. par l'empereur Arcadius qui lui donna son nom. Cependant, d'après les historiens, aussi bien la fondation du monastère que son appellation seraient dues à un certain Arkadios, moine de son état. Selon une inscription, l'église à deux nefs dédiée à Haghios Konstandinos et à la Transfiguration fut érigée en 1587. Elle constitue donc une œuvre de l'époque de l'occupation vénitienne, ainsi que le montre toute une multitude d'éléments architecturaux de style Renaissance. Le katholikon du monastère est situé au centre du plan carré de l'ensemble, autour duquel se déploient les cellules des moines et les pièces d'appoint. L'événement qui a fait connaître Arkadi est sans conteste la révolution de 1866-1869, au cours de laquelle Kostis Yamboudakis, originaire du village d'Adélé, mit le feu



Différents détails architecturaux témoignent des relations entretenues par l'architecte d'Arkadi avec ses collègues de la Renaissance, et notamment Sebastiano Serlio et Andrea Palladio.



Image représentant le siège d'Arkadi et l'explosion de la poudrière. (Athènes, Bibliothèque Gennadios).

à la poudrière où s'étaient réfugiés les assiégés et fit sauter tout le monastère, le transformant ainsi en un symbole universel et éternel de Liberté.



Le musée du monastère abrite la Sainte Bannière de la révolution, ainsi que d'autres reliques, telles que des objets liturgiques, des chasubles brodées d'or et des armes.



À la découverte des villages d'Arkadi

ITINÉRAIRE 1.

**Adélianos Kambos - Adélé - Aya - Haghia Triada - Harkia - Kavoussi
Arkadi - Amnatos - Astéri - Hamalévri - Stavroménos**



La plaine d'Adélé, avec ses hôtels de grand luxe

«Drapeau Bleu», prouvant si besoin en était qu'elles répondent largement aux critères de propreté, d'organisation et de sûreté exigés.

À l'échangeur qui se trouve à l'est d'Adélianos Kambos, nous suivons la déviation à droite qui conduit au village d'Adélé. La route

départementale traverse les célèbres oliveraies de la région et arrive au bout de 2 km à Adélé, siège de la Municipalité d'Arkadi. Différentes hypothèses ont été formulées à propos de ce toponyme. Pour les uns, il viendrait de l'adjectif grec adilos (= invisible) ou du nom Adolos, tandis que pour d'autres, il aurait une origine arabe. Des fouilles archéologiques sporadiques effectuées dans la région ont démontré qu'elle a

*Passage voûté près de l'église
Haghios Pandéléïmon, à Adélé*

Atelier de tissage traditionnel



Nous nous trouvons à Adélianos Kambos, à environ 7 km à l'est de la ville de Réthymnon. Cette impressionnante plaine qui commence au bord de la mer pour s'étendre vers le sud jusqu'au village d'Adélé regorge d'unités touristiques hypermodernes qui en font l'un des lieux de villégiature les plus appréciés de Crète. Les plages de sable aménagées sont chaque année récompensées du

été habitée sans interruption depuis l'antiquité ; ainsi, la tombe à coupole découverte au lieu-dit «Damourou» et l'installation urbaine mise au jour au lieu-dit «Pyrgos» y attestent une présence humaine depuis l'époque minoenne. Le visiteur actuel de ce joli village pimpant a vite fait de constater que son noyau central remonte aux années de la domination vénitienne.

Preuve de cette architecture de type forteresse, selon certains spécialistes, les deux passages voûtés sur la place de l'église Haghios Pandéléïmon, qui constituaient peut-être les portes du village au Moyen-Âge. En plus de sa beauté, Adélé est également réputé pour l'hospitalité de ses habitants, à laquelle fait allusion avec enthousiasme le voyageur C.R. Scott qui passa par là en 1834. La gentillesse naturelle des gens du village était sans aucun doute renforcée par leur prospérité, qu'ils devaient essentiellement à l'oléiculture. Aujourd'hui, l'oliveraie de la Municipalité d'Arkadi est



Le héros Kostis Yamboudakis, qui mit le feu à la poudrière d'Arkadi.

l'une des plus vastes de la Méditerranée et fournit une huile non seulement très abondante, mais aussi d'excellente qualité. Adélé est la patrie de Kostis Yamboudakis, héros qui, selon la tradition, mit le feu à la poudrière d'Arkadi, provoquant l'holocauste du monastère. Il vaut la peine de rechercher sa maison, dans le labyrinthe de ruelles du village, et de nous arrêter devant

son buste qui orne la cour de la Mairie. En dehors du village, au lieu-dit «Sarakina» se trouve également le Monument aux Morts érigé à la mémoire des 18 hommes du village exécutés par les Allemands. Environ 200 m en dehors d'Adélé, nous tournons à droite vers Haghia Triada. Une fois encore, nous avons l'occasion de traverser une partie de l'immense oliveraie, avant d'arriver, quelque 2,5 km plus loin, à l'agglomération nouvelle d'Haghia Triada, avec ses villas et ses hôtels. Sa situation garantit une vue impressionnante sur la colline voisine, où se trouve l'ancienne Santa Trinita des Vénitiens.

L'église Haghia Triada, de style

L'église Haghia Triada, construite durant la Renaissance



Le beau village d'Haghia Paraskévi surplombe de petites gorges. On peut le visiter en effectuant un petit détour, à partir d'Adélé.

Haghia Triada





L'église Haghia Anna à Harkia

encore habitée aujourd'hui. À l'intérieur d'Haghia Triada, nous tournons à droite pour suivre, en direction du sud, la route menant à Harkia. Tandis que nous avançons dans les oliveraies, à environ 1 km 5 d'Haghia Triada, le paysage change brusquement. À la place des oliviers et des champs cultivés, ce sont maintenant, à perte de vue, des étendues rocheuses.

Si nous continuons dans ce décor imposant et sauvage, nous arrivons environ 5 km 5 plus loin au village de Harkia, évoqué dès 1577 par Barozzi sous le nom de Charchia. En 1881, il est mentionné avec la graphie Harkeia, puis, à partir de 1929, comme Harkia. Selon certains chercheurs, ce nom provient probablement du mot grec halkeion ou harkeion (= forge). Fort plausible semble également l'explication qui l'associe avec les «harakia» -autrement dit, les endroits rocheux et d'accès difficile-, puisqu'il faut traverser un tel paysage pour y parvenir.

Renaissance, qui a donné son nom au village, domine la place centrale. Elle possède deux nefs et, en dehors de la Sainte Trinité, elle est également dédiée à saint Nicolas. Bâti au milieu des oliveraies, ce pittoresque hameau a connu l'âge d'or de l'oléiculture, ainsi qu'en témoignent ses très nombreux moulins à huile. Il vaut la peine d'en parcourir les charmantes ruelles, afin d'admirer les bâtiments vénitiens, qui servirent plus tard de résidences à des Turcs, parmi lesquels le grand propriétaire Albanis aga. Sa demeure a subsisté et est



Chênes verts (Quercus ilex).

Petit et assez isolé, le village lui-même a le charme des lieux farouches et autosuffisants. À l'intérieur, remarquons l'église Haghia Anna et, au-dehors, le chêne majestueux classé «monument naturel»... À l'entrée sud du hameau, un Monument aux Morts sobre et de bon goût perpétue le souvenir d'héroïques ancêtres. Nous poursuivons notre route vers l'est, en traversant les hauteurs imposantes de la région, pour gagner, environ 3, 5 km plus loin, le beau village de Kavoussi. Son nom dérive du mot turc havuz, qui signifie source. Dès 1577, il est mentionné par Barozzi comme Cavussi. Il faut y visiter l'église Saint-Jean le Théologien, qui date de l'occupation vénitienne. Elle a été

Kavoussi



Niche dans l'église Hagios Ioannis, à Kavoussi



restaurée et sa cloche provient de Trieste. A la sortie du village, en bordure de route, ne manquons pas d'admirer le rare bois de chênes verts qui embellit le paysage de la région. Nous continuons notre itinéraire vers l'ouest, pour rencontrer au bout d'environ 3 km un carrefour qui, à droite, conduit vers l'Amari et, à gauche, vers la région d'Arkadi. Nous tournons à gauche et, de 1 à 1, 2 km plus loin, après avoir traversé un bois de pins immenses, nous arrivons au monastère historique d'Arkadi que nous quitterons ensuite en empruntant la route menant à Amnatos. Nous nous dirigeons vers le nord en longeant les très belles gorges d'Arkadi et, au bout de 3, 5 km, nous arrivons au village d'Amnatos. Sa situation unique sur une hauteur, jouissant d'une vue panoramique sur Réthymnon, ainsi que la luxuriante végétation de la région ont fasciné les hommes depuis l'antiquité. En témoignent la découverte d'une inscription mentionnant le toponyme «Amn)atos», ainsi que l'hypothèse de certains auteurs selon lesquels c'est précisément par là qu'il faut rechercher une cité antique nommée Tripodos. Toutefois, c'est incontestablement sous la domination vénitienne, durant laquelle il apparaît

sous le nom d'Amnato, que le village connut son apogée. C'est ce que révèlent son noyau d'habitations fortifiées et ses remarquables bâtiments médiévaux ou Renaissance, dont le meilleur exemple est le palazzo des Sanguinazzo. Sur le linteau triangulaire de cette belle demeure est enchâssé le blason de la famille, avec son aigle et accompagné de sa devise *Initium sapientiae timor Domini* (= La Crainte du Seigneur est le commencement de la Sagesse.). Plus tard, durant les années de la domination ottomane, le village fut habité par des Turcs qui, selon le témoignage du voyageur britannique Pashley, y construisirent une mosquée à minaret. Les ruines d'une tour ottomane datant de la même époque ont été localisées aux abords de l'agglomération. Plus récemment, Amnatos a abrité la célèbre «École d'Arkadi», séminaire où étudiaient les novices du Saint Monastère. Le village est étroitement lié à l'Holocauste d'Arkadi, car la plupart de ses habitants se trouvaient dans le monastère en ces heures tragiques. Parmi eux, l'héroïne Hariklia Daskalaki ou Daskalohariklia, avec ses trois fils. En son honneur, mais aussi en mémoire de tous les leurs qui tombèrent



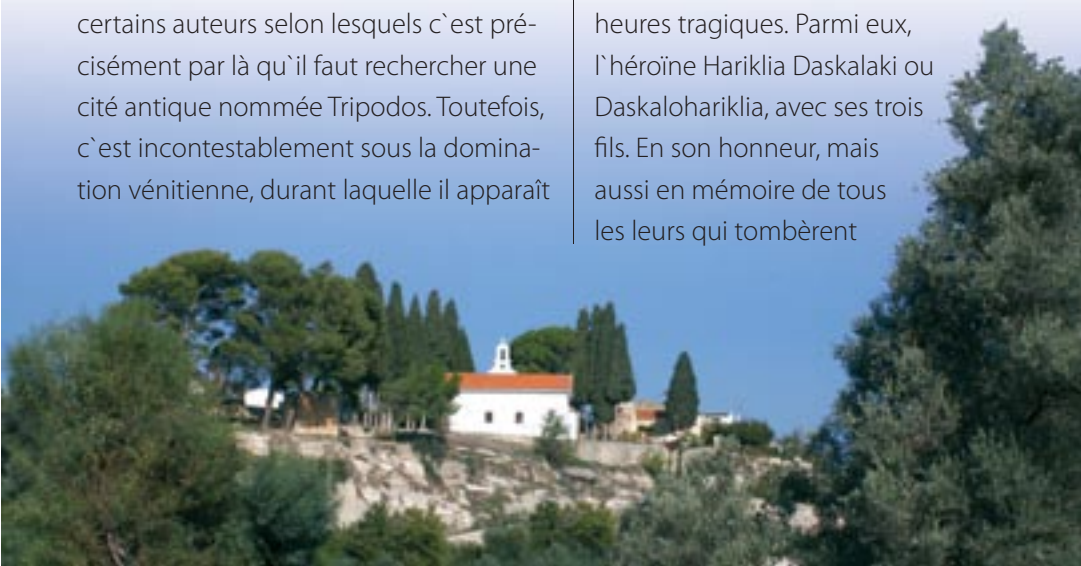
Le musée communal d'Amnatos



Le musée folklorique d'Amnatos



Le linteau Renaissance du palais des Sanguinazzo





Ci-dessus: une partie de la Collection ethnologique du village d'Astéri. Ci-dessous: révolutionnaires du village d'Astéri, en 1912. Photo colorisée appartenant au fonds du musée.

à Arkadi, leurs descendants ont érigé un monument au centre du village. La visite du musée folklorique et du musée communal de l'histoire de l'enseignement grec mérite un détour.

Nous quittons Amnatos en suivant la route qui commence à l'intérieur du village et se dirige vers le nord. Après 3,8 km, nous arrivons à une bifurcation qui, à gauche, conduit à Loutra et, à droite, à Viran Épiskopi. Nous continuons vers le nord, pour parvenir environ 1 km plus loin à Astéri. Ce beau village bâti sur une hauteur et en partie sur une rive du torrent Arsaniotikos, qui passe à l'ouest, regorge aujourd'hui de villas luxueuses. Il existe à l'intérieur de l'agglomération un Monument aux Morts dédié aux victimes de l'occupation allemande. Si l'on continue encore vers le nord, au bout de quelque 500 m, on parvient à Hamalévri, village mentionné dès 1577, sous le nom de Chamalévri. Les hameaux d'Astéri et de Hamalévri, situés à l'intérieur des terres, et le village côtier de Stavroménos vers lequel nous descendons sur environ 1,5 km, constituent un vaste champ de fouilles. En dehors des sites archéologiques, il vaut la peine, à Stavroménos, de visiter le Musée des combattants grecs et australiens tombés durant la II^{ème} Guerre mondiale.

Monument dédié aux combattants australiens et grecs, à Stavroménos



Château vénitien restauré à Hamalévri



Les thermes romains à Stavroménos



ITINÉRAIRE 2.

Adélianos Kambos – Pighianos Kambos – Pighi – Loutra – Pikris Roupès – Skouloufia – Erfi – Prinos – Skaléta

Environ 1 km à l'est d'Adélianos Kambos se trouve la plaine de Pighi. Il s'agit d'une grande bande côtière de près de 3 km de long et d'environ 2 km de large, qui arrive jusqu'à la hauteur du village de Pighi, au sud. Cette fertile région possède de vastes étendues cultivables de légumes, de fruits et de céréales, ainsi que de grandes oliveraies. Le développement touristique est très rapide dans la zone littorale, le long de ses plages de sable, tandis qu'à l'intérieur des terres se construisent de plus en plus de résidences luxueuses. Au 8ème km de l'ancienne

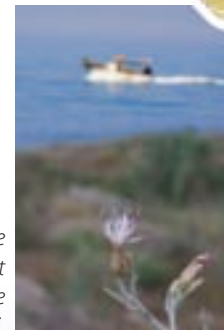


Pittoresque ruelle à Pighi

Nationale Réthymnon – Héraklion, une bifurcation sur la droite conduit au village de Pighi. Nous empruntons cette route et après avoir traversé des oliveraies, sur environ 2 km, nous nous trouvons à Pighi. Le village apparaît sous le même nom (Pigi) dès les recensements vénitiens des XVIe et XVIIe s. Selon certains chercheurs, ce nom s'explique par l'existence d'une source (pighi, en grec) près du fleuve Pighiano ou Pighio, qui disparut et se tarit à la suite d'un séisme. Cette coquette agglomération nichée dans la verdure se vante d'avoir donné naissance à de remarquables personnalités, telles que l'homme de lettres Pandélis Prévélakis et le supérieur du monastère d'Arkadi Dionysios Psaroudakis.



Nous rencontrerons la maison natale de Prévélakis en flânant dans les pittoresques ruelles du village, et



Centaurea spinosa. L'une des fleurs les plus belles et les plus rares de la Plaine de Pighi.

Pighi et ses alentours, où dominent les oliveraies.





Pighi. Le Monument aux Morts.

à sa sortie est, nous verrons le buste de l'higoumène D. Psaroudakis et du maréchal des logis Nikolaos Yapidzakis, qui fut exécuté par les Allemands. La grand-place s'orne du Monument aux Morts de Pighi et d'Haghios Dimitrios,

tombés lors des grandes batailles du XXe s. Il vaut la peine de sortir un moment de l'agglomération et de rechercher l'église byzantine Haghios Nikolaos Nispitas. Située au Nord-ouest du village et datée du XIVe s., elle possède une seule nef et conserve quelques vestiges de fresques. Nous revenons sur la route départementale Pighi – Arkadi et nous continuons vers

l'est, sur encore 1,5 km, pour arriver à Loutra, déjà men-



Détail d'une fresque de l'église Haghios Nikolaos. Remarquer le nimbe en relief.

tionnée sous le même nom (Lutra) dans les sources vénitiennes du XVIe s. Dans d'autres documents de la même époque, elle apparaît également sous le nom de Lustra ou Lucia. Le village était habité par de nombreux Turcs qui ont cédé leur place en 1922 à des Grecs d'Asie Mineure. Il vaut la peine de nous promener dans les jolies venelles, bordées de maisons de pierre aux balcons tout fleuris. Nous pouvons nous arrêter à la fontaine à inscription turque et devant la maison d'Ilias Spandidakis, président du syndicat des Mineurs du Colorado (USA), passé dans l'histoire sous le nom de Lewis Tikas. En dehors du village, un petit sentier conduit à un endroit fort pittoresque, avec son église Haghios Pandéléimon



Ci-dessus: Haghios Pandéléimon à Loutra.

Ci-dessous: une ruelle à Loutra.

La maison de Lewis Tikas à Loutra



et son monument aux 10 victimes de l'Occupation allemande. À l'intérieur de l'agglomération, nous suivons la rue qui se dirige vers l'est, vers Viran Épiskopi. À environ 3 km, nous arrivons à une bifurcation et nous tournons à droite vers Pikris (et non vers Viran Épiskopi). Nous continuons sur environ 1 km, puis nous tournons à gauche. Cette belle route

départementale qui serpente au milieu des oliveraies et traverse de petites gorges nous mène, 2, 5 km plus loin, au remarquable village de Pikris. Mentionné dès le XVI^e s. sous le nom de Picri, il est bâti à l'intérieur des gorges d'Arkadi. Leur beauté naturelle, due à leur végétation luxuriante, est encore rehaussée par le passage du fleuve Arios ou Arkadiotis qui

a donné vie à l'agglomération, irriguant ses champs et faisant tourner ses très nombreux moulins. Pikris est un village vénitien, doté de plusieurs maisons patriciennes majestueuses. Il vaut véritablement la peine de

flâner dans ses pittoresques ruelles, de passer sous ses arcades, et de visiter la villa Clodio, dont l'impressionnant linteau de l'entrée est surmonté d'un fronton orné d'une inscription datée de 1610. L'église située dans le cimetière du village est elle aussi vénitienne et conserve des traces de fresques. Nous quittons Pikris pour poursuivre notre itinéraire vers le Sud-est. 1, 5 km plus loin, nous arrivons à Roupès, aux coquettes maisons s'ouvrant sur des cours fleuris. Nous continuons vers le nord, sur encore 1, 5 km, pour rencontrer une bifurcation ; nous tournons à droite, en direc-



Impressionnant linteau vénitien à Pikris

Passage voûté à Pikris



Pikris





Ruelles à Roupès



Skouloufia

*Ci-dessus: l'huilerie après sa restauration
À droite: la pittoresque région de Kavoussi*



*La chèvre sauvage (*Capra aegagrus cretica*) constitue l'espèce la plus représentative de la faune crétoise. Les Gorges de Samaria sont désormais l'unique endroit où elle vive en liberté.*

tavernes ou l'un des cafés qui se trouvent plus bas, au bord du torrent, au milieu d'une végétation luxuriante, et nous visiterons une ancienne huilerie aujourd'hui restaurée, qui reproduit fidèlement les procédés traditionnels de fabrication. Nous quittons Skouloufia pour continuer notre excursion vers le nord. Les plaines fertiles et les champs cultivés adoucissent le paysage. Une agréable surprise nous est fournie par une ferme modèle renfermant un élevage d'ovins, que nous rencontrons à notre droite, exactement à la sortie du village. Environ 2 km plus loin, nous parvenons à Erfi, dont le chercheur Paul Faure fait remonter le nom à l'ancien mot grec érifos (= chevreau). Ornée de remarquables fresques du XIVe s., de style académique et fidèles à la tradition constantino-politaine, l'église Haghios Ioannis est l'une



*Ci-dessous:
l'église Haghios
Ioannis à Erfi*

*À droite: fresque
de la même église*



tion de Skouloufia. Éventuellement, avant d'arriver là, nous pouvons aller tout droit, afin de visiter le hameau abandonné de Roussounavli. Si nous avons de la chance, nous nous trouverons là le 29 août, jour de la fête de saint Jean Rigologos, patron du village. Mentionné dans les sources des XVe et XVIe s. sous le nom de Spilufia, ce village vit naître Éléni Volanopoula, mère de l'administrateur de Crète Veli pacha. Nous nous rafraîchissons dans l'une des



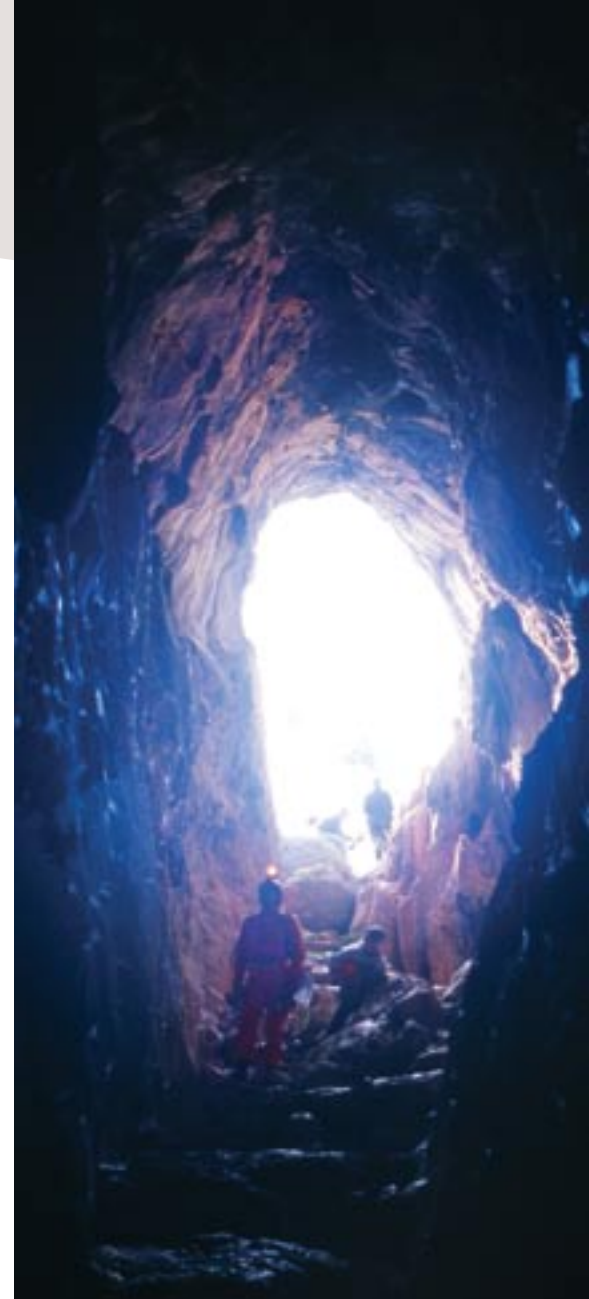
Iconostase à Prinos

des curiosités du village, Nous poursuivons notre route vers le nord, jusqu'à une bifurcation que nous rencontrons 2, 5 km plus loin, et nous tournons à gauche pour gagner Viran Épiskopi (v. itinéraire 4). Nous dépassons l'agglomération et juste à sa sortie nord, nous tournons encore à gauche pour emprunter la route conduisant à Prinos, beau village fort intéressant que nous atteignons au terme d'1, 5 km. Surplombant les gorges voisines, doté d'une vue fantastique et d'un agréable climat frais, Prinos possède un grand nombre de villas modernes. Mais ce qui fait son originalité, c'est son ancien noyau d'habitations, avec ses majestueuses demeures patriciennes, aujourd'hui toutes restaurées. N'oublions pas de visiter, au Nord-est du

village, l'église à coupole et à plan en croix de la Source de Vie (Zoodokhos Pighi), à l'intérieur de laquelle il existe des fresques des XVe et XVIe s., ainsi qu'un impressionnant mausolée de marbre, orné du blason des Giancaroli. Sur la colline dite «Koulès», la Grotte des Fantômes ou «Fandaxospi-liara» revêt également un intérêt particulier. Les trouvailles des époques minoenne, hellénistique et romaine qui y ont été effectuées témoignent de ce qu'elle dut constituer un lieu de culte durant toute l'antiquité.

De Prinos, nous descendons vers l'agglomération côtière de Skaléta, à environ 1 km au nord. Avec sa superbe plage de sable, ses eaux limpides, ses nombreuses et luxueuses unités touristiques, cette région abrite l'une des plus remarquables stations balnéaires, non seulement de la Commune d'Arkadi, mais de toute la Crète.

L'église de la Source de Vie (Zoodokhos Pighi) à Prinos



L'impressionnante entrée de la Grotte des Fantômes (Fantaxospi-liara) à Prinos. La caverne a une longueur totale de 210 m et comprend 11 salles disposant d'un magnifique décor de stalagmites et de stalagmites. Des trouvailles archéologiques y ont été effectuées, remontant pour la plupart à l'époque hellénistique. Aux abords de la grotte ont été découverts des tessons de céramique datant du Minoen Récent. (Photo de Haris Stratidakis)

ITINÉRAIRE 3.

Plaine de Pighi (Pighianos Kambos) - Pighi - Haghios Dimitrios Messi – Kyrianna – Amnatos – Kapsaliana – Arkadi – Éleftherna

Nous partons d'Adélianos Kambos vers le village de Pighi (v. itinéraire 2). À environ 300m de Pighi, nous tournons à droite vers Haghios Dimitrios que nous rencontrons 500 m après le carrefour. Ce joli hameau doit son nom à l'église byzantine du saint, qui se trouve au Nord-ouest. Datant du XIe s., elle est bâtie sur un plan en croix et possède une coupole. Elle est considérée comme l'une des plus importantes églises crétoises de ce type. Elle a été restaurée et la plupart des fresques qui la décoraient ont ainsi été sauvées. D'une importance similaire est l'église de la Trinité (Haghia Triada), ornée de fresques en bon état de conservation. Nous poursuivons notre itinéraire vers le sud et, 1,5 km plus loin, nous arrivons à Messi, lieu de naissance de l'éminent de la Renaissance Géorghios Hortatzis. Le village est mentionné sous ce même nom dans les sources du XVIe s. Auparavant, il fut le siège d'un évêché byzantin. Il n'est

Le village d'Haghios Dimitrios, particulièrement pittoresque



Fresque de l'église Haghios Dimitrios



certes pas exclu que son nom (= milieu, en grec) évoque sa situation topographique, puisqu'il se trouve, de fait, entre les deux autres évêchés de Kalamon et de Mylopotamos. Une visite à la grotte de Kioumbra, au Sud-est du village, mérite le détour. Dans un endroit idyllique a été aménagé un Monument aux Morts, à la mémoire des résistants tombés là durant l'occupation allemande. À Messi, nous recherchons le chemin qui, vers l'est, conduit à Kyrianna. Nous le suivons et, après avoir roulé de 1.5 à

2 km au milieu des oliviers, nous rencontrons la route Loutra – Kyrianna. Ainsi qu'en témoigne son étymologie, ce nom est dû à une «Dame Anna». Une autre version cependant le fait dériver de «Aï Kyri Yannis», soit saint Jean l'Étranger,

L'église Haghios Dimitrios, XIe s.





Café traditionnel à Messini

lequel visita la région au XIe s. Dans les archives du XVIe s., le hameau est mentionné comme Chirianna, et plus tard comme Kyriana. Toute la région constituait au XVIe s. un fief de Matthios Kallerghis, riche propriétaire terrien qui contrôlait presque tous les villages situés au Nord-est de Réthymnon, y compris celui d'Arkadi. Il collabora avec le supérieur du monastère, Klimis Hortatzis, afin de rénover la façade du katholikon. On dit même que l'un des palais de Kyrianna



avait été construit selon les plans des architectes du monastère. Ce «palazzo» Renaissance devait être la résidence campagnarde du latifondiaire. Kallerghis fut assassiné en 1572 et sa famille partit s'installer à Venise, dans le majestueux Palazzo Calergi.

À Kyrianna, nous ne manquerons pas de visiter l'église de la Dormition de la Vierge (Kimissis Théotokou), dont la façade rappelle celle du katholikon d'Arkadi. Bâtie sur un plan en croix et surmontée d'une coupole, elle est flanquée d'une chapelle dans son angle Sud-est. Sur son côté sud, on peut voir enchâssé



Le «Palazzo» Kallerghis



La façade de l'église de la Vierge (Panaghia)



Le Monument aux Morts, dans la Grotte de Kioumbra



L`ancien moulin à huile d`Arkadi, à Kapsaliana

le blason des Kallerghis. Dans le même village se trouve également l`église du Christ Sauveur (Sotiras Christos), avec un écusson encastré dans son mur sud. À trois km au Sud-est de Kyrianna, nous rencontrons le village d`Amnatos (v. itinéraire 1). Si nous le désirons, nous pouvons faire un intéressant petit crochet pour visiter, en dehors du village, immédiatement sur notre gauche, à environ 1 km au Nord-est, le hameau de Kapsaliana, L`agglomération, qui apparaît pour la première fois dans des documents de 1842, constituait une propriété du Monastère d`Arkadi et comprenait également, parmi ses 15 bâtiments, un pressoir à huile qui demeura en service jusqu`en 1958. Kapsaliana comptait alors 15 familles qui ont hélas peu après, abandonné le village, le condamnant à tomber en ruine. Aujourd`hui restauré grâce à une initiative privée, il devrait bientôt abriter le «musée



Le Monument aux Morts





Le pont de pierre et son inscription

de l'olivier», dans le bâtiment même de l'ancien pres-

soir du Monastère. La plus grande partie de la route longe les très belles gorges d'Arkadi (Arkadiotiko Faranghi). Nous poursuivons notre itinéraire vers le sud, pour arriver au bout de 3,7 k au Saint Mo-



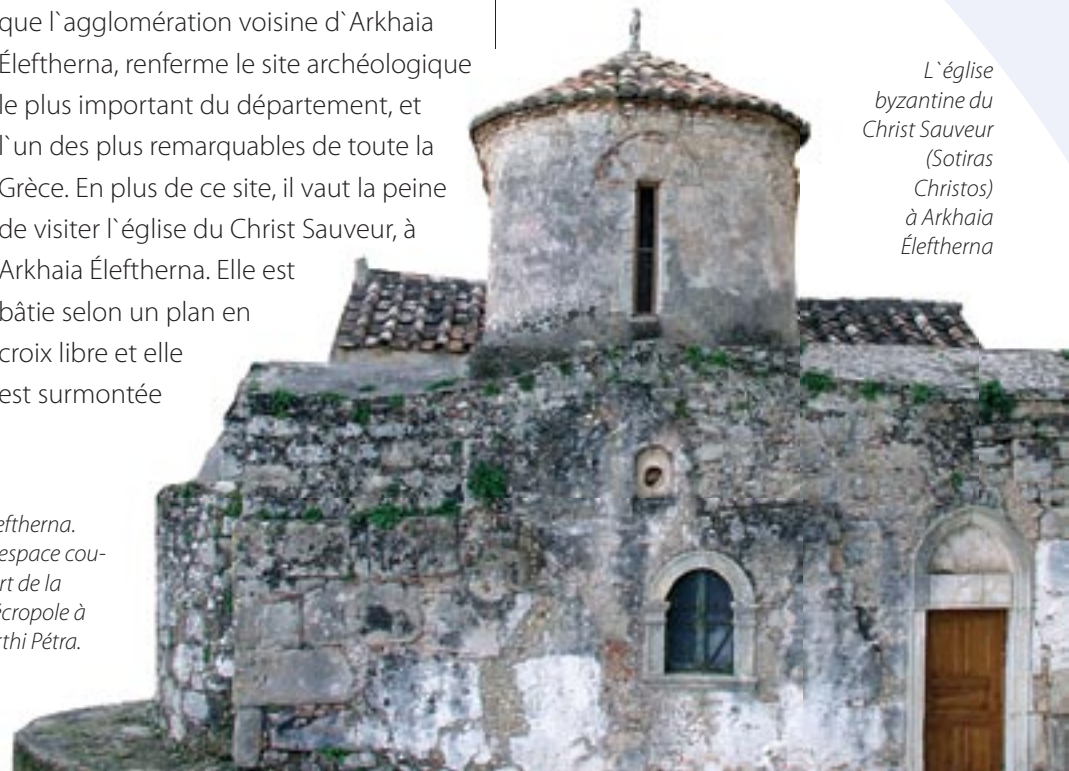
Éleftherna. L'espace couvert de la nécropole à Orthi Pétra.

nastère d'Arkadi. À un certain moment, la route descend à tel point qu'elle rejoint presque le lit du fleuve, avec le petit pont de pierre et les installations de la tannerie du Monastère, pour remonter ensuite et nous conduire sur un plateau d'une beauté exceptionnelle, dominé depuis des siècles par le monument historique d'Arkadi. En dehors de la visite du monastère, il vaut la peine de sillonner toute la région, d'admirer sa pinède unique et de nous rafraîchir à la buvette d'Arkadi. En partant, nous suivons la route qui, conduit vers le Nord-est, en direction d'Éleftherna. Nous dépassons le réservoir artificiel du Monastère et, après avoir traversé un paysage montagneux et rocailleux où domine une végétation de maquis, nous arrivons au terme d'environ 7 km au village d'Éleftherna qui, de même que l'agglomération voisine d'Arkhaia Éleftherna, renferme le site archéologique le plus important du département, et l'un des plus remarquables de toute la Grèce. En plus de ce site, il vaut la peine de visiter l'église du Christ Sauveur, à Arkhaia Éleftherna. Elle est bâtie selon un plan en croix libre et elle est surmontée



Le village d'Arkhaia Éleftherna

d'une coupole. La fresque du Christ tout-Puissant (Pantokrator) qui orne le dôme constitue un exemple de l'art byzantin de l'époque des Comnènes et permet de dater l'édifice du XIIe s.



L'église byzantine du Christ Sauveur (Sotiras Christos) à Arkhaia Éleftherna

ITINÉRAIRE 4.

Stavroménos – Néa Magnissis – Viran Épiskopi – Loutra – Pangalokhori – Arsani – Sfakaki



Dessin du moine et voyageur russe Vassili Grigorovitch Barskij (1745), où se trouve représenté le Monastère Haghios Géorghios (Arsani).



Nous nous trouvons dans la région de Stavroménos (v. infra, itinéraire 1) et nous suivons la route menant à Viran Épiskopi. À environ 1,5 km de là, nous traversons l'agglomération de Néa Magnissia, fondée, comme le suggère son nom (= Nouvelle Magnésie), par 14 familles de réfugiés d'Asie Mineure, en 1923. Nous continuons notre chemin vers le sud et, peu avant Viran Épiskopi, à 1,3 km de Néa Ma-

gnissia, nous rencontrons sur notre gauche une bifurcation conduisant vers le hameau d'Haghios Nikolaos. À 1,3 km au Sud-est de Néa Magnissia se trouve le village de Viran Épiskopi. Épiskopi signifie « évêché » en grec, et viran veut dire « en ruine » en turc: ceci concorde avec le fait que ce village n'apparaît pas dans les sources vénitiennes, mais se trouve mentionné pour la première fois en 1842, confirmant



Le Monastère d'Arsani



Néa Magnissia. L`église et l`aire de jeux

la théorie émise par Gerola sur sa fondation. En effet, selon le chercheur italien, lorsque la Crète fut libérée des Sarrasins, on fonda de nouveau les anciens évêchés, et certains d`entre eux changèrent de siège. L`ancien évêché d`A(g)rion retrouva son siège à cet endroit. L`église épiscopale était soit Haghia Irini, aujourd`hui en ruine, soit Haghios Dimitrios, qui se trouve à 1, 2 km, au Sud-ouest du village, sur la route menant à Loutra. Haghios Dimitrios est une basilique à trois nefs, surmontée de coupôles. Sur le tympan de sa porte d`entrée ogivale il existait une fresque de saint Dimitrios. Au cours des fouilles effectuées en 1959 par Kalokyris, on a découvert sur le site un temple antique, dédié à Artémis Diktyнна. À l`intérieur du village, nous tournons à droite



Viran Épiskopi. L`huilerie, en cours de restauration.

une première fois, puis une seconde, 200 m plus loin. Après avoir dépassé la bifurcation déjà signalée, nous atteignons au bout de 2,5 km un autre carrefour ; la route conduit à droite vers Stavroménos, tout droit vers Loutra et à gauche vers Pikris. Nous conti-

L`église Haghios Dimitrios, à demi en ruine



Le Monastère d`Arsani

Le Monastère d`Arsani se trouve à 12 km à l`est de Réthymnon. Il fut sans doute fondé au début de la période de l`hégémonie vénitienne par un moine Arsénios qui lui donna son nom. Selon une autre version, ce serait une certaine Arsinoé qui consacra sa fortune à sa construction. Dédiée à saint Georges, l`église à plan en croix et à coupole que l`on voit aujourd`hui fut édifée en 1888, sur l`emplacement d`une autre plus ancienne, qui avait été consacrée en 1600. Le monastère a été restauré en 1970 et les fresques de son katholikon datent de 1988/90. Il possède un musée et un centre de conférences.



nuons au milieu des oliveraies, directement vers Loutra que nous gagnons au bout de 3 km. À Loutra, nous tournons à gauche vers Pangalokhori. Nous arrivons 1,5 km plus loin à ce beau village pittoresque, avec ses maisons restaurées et ses nouvelles villas. Au Sud-est de l'agglomération se trouve le Monument dédié aux victimes fusillées par les Allemands. À mi chemin entre Pangalokhori et Sfakaki se trouve le Monastère d'Arsani dont la visite mérite un détour.



Ano Viran Épiskopi. Les ruines de la basilique paléochrétienne



Viran Épiskopi

Pangalokhori



GUIDE TOURISTIQUE **MUNICIPALITÉ D'ARKADI**

Réalisation: Éditions MEDITERRANEO, www.mediterraneo.gr, info@mediterraneo.gr

Textes: Stella Kaloyéraki, archéologue, Maquette : Vanghélis Papiomytoglou, Photos & Cartes : Éditions MEDITERRANEO